

Apprendre à écrire sur ordinateur ?

LES ÉLÈVES DOIVENT GARDER LA MAIN !

Aux Etats-Unis, les enfants sont incités à apprendre à écrire au clavier. Une grave erreur, selon les neuroscientifiques. Dont les études montrent que cette méthode peut produire, par la suite, des difficultés à lire correctement. Explications.

PAR MARIE-CATHERINE MÉRAT

L'annonce a fait couler beaucoup d'encre. A la rentrée 2014, l'enseignement de l'écriture dite cursive ou attachée, cette belle écriture toute en boucles et déliés que nous apprenons en France dès la maternelle, ne sera plus obligatoire dans nombre d'écoles américaines. A la place, les élèves utiliseront des logiciels de traitement de texte tels que Word, afin de maîtriser le clavier dès la fin du primaire. Pas moins de 45 Etats ont en effet adopté des "Common Core Standards", soit des objectifs pédagogiques communs en mathématiques et en anglais, qui rendent facultatif l'enseignement de l'écriture cursive. Seul est requis l'enseignement de l'écriture d'imprimerie, ou script, qui consiste à détacher toutes les lettres d'un mot et qui apparaît, de fait, plus proche de celle que l'on produit à l'aide d'un clavier.

Mais la réforme américaine va plus loin : passé la "première classe" (l'équivalent du CP), l'enseignement de l'écriture manuelle, tous types confondus, ne sera plus obligatoire. Rien d'étonnant dans un pays où la majorité des professeurs

ELÉVILLAIN/SIGNATURES



du côté des neurosciences, dont les dernières recherches sont unanimes : oui, l'écriture manuelle a encore sa place à l'école, et l'abandonner serait une terrible erreur. Car elle apparaît indispensable pour développer une compétence qui ne l'est pas moins : la lecture. Il suffit d'explorer le cerveau de sujets occupés à lire ou à écrire pour s'en convaincre.

En 2003, Marieke Longcamp et Jean-Luc Velay, de l'Institut de neurosciences cognitives de la Méditerranée, font l'expérience. Leur outil : l'IRM fonctionnelle (IRMF), une technique d'imagerie permettant de voir le cerveau en activité. Les scientifiques invitent des volontaires adultes à s'allonger dans un scanner, pour y lire des lettres ou des pseudo-lettres – des symboles ressemblant à des lettres, mais que les sujets n'ont jamais lus ni écrits. Ils font alors une observation étonnante : à la vue des lettres, une zone du →

de primaire consacre actuellement une heure par semaine, voire moins, à son enseignement, et où la pression des fabricants de logiciels est très forte. Impensable en revanche en France, où l'on reste viscéralement attaché à l'usage du papier et du crayon à l'école.

Impensable, vraiment ? Pourtant, comment le nier, nous manions de moins en moins le stylo. En Grande-Bretagne, 40 % des citoyens avouent ne pas avoir écrit à la main depuis six mois. L'enquête n'a pas été menée en France, mais il y a fort à parier que le résultat serait

DES RECHERCHES UNANIMES

Spontanément, on serait tenté de répondre : à rien, ou pas grand-chose – remplir un chèque, rédiger une carte postale... D'autant plus que son apprentissage est long et fastidieux. Pourtant, la réponse est tout autre, et elle est à chercher

